Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 22 (1944)
Heft: 8

Artikel: Russula [Fortsetzung]
Autor: Walty, Hans / Berlincourt, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-934218

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Russula

(5e suite) *Par Hans Walty, Lenzbourg. Traduction de A. Berlincourt*

Exemple d'analyse: J'ai trouvé dans la forêt quelques russules rapprochées l'une de l'autre et appartenant à la même espèce. Cela est important à cause de la couleur du chapeau et facilite la détermination. Je constate ce qui suit: Grandeur 5–11 cm. Couleur du chapeau rouge. Je recherche quelle est la saveur, elle est douce. Parmi les 111 cartes de ma clé, 52 concernent des espèces douces, 59 des espèces âcres. Je mets de côté les 59 cartes concernant les espèces âcres. Des 52 cartes restantes, 24 se rapportent à des espèces dont les spores en masse ont une couleur blanche à blanc-crème, 28 à des espèces dont les spores sont jaunes à ocracées. Les lamelles de l'espèce en cause n'ont pas, même dans la vieillesse, une couleur jaune ou ocracée, je peux admettre avec une certitude presque complète que les spores en masse sont blanches à crème. 28 nouvelles cartes sont écartées. Des 24 espèces restantes, 12 ont un chapeau sans une trace de rouge (jaunes, vertes, gris-violet, brunes, etc.). Il reste encore 12 cartes, 5 russules ont plus de violet que de rouge, il reste encore 7 espèces. Parmi elles. 4 ont le bord du chapeau sillonné-tuberculeux. Mes champignons ont un bord entièrement lisse, les vieux même n'ont aucune trace de stries. Il reste donc 3 espèces. De ces 3, 2 sont visqueuses, mes champignons sont typiquement secs, veloutés, pruineux. Il ne reste qu'une possibilité: *Russula lepida.* Il faut maintenant comparer avec la description qui figure sur la carte. Tout concorde parfaitement, seul le goût amer des lamelles manque. Un examen microscopique des cystides dans la sulfovanilline donne également des résultats concordants, puisqu'elles ne deviennent pas bleu-violet, mais restent pâles. Pendant ce temps, la poussière des spores est tombée sur une feuille de papier blanc, elle n'est pas d'un blanc pur, mais pâle. Je cherche dans Crawshay comment les spores doivent se présenter dans l'iodure de potassium iodé et je fais l'essai. Elles sont aculéolées et cristulées, ce qui correspond également. Désormais, je reconnais *lepida* à première vue dans la forêt et je la récolte avec plaisir. C'est un excellent champignon, délicat comme addition à un rôti. Un goût amer éventuel disparaît complètement à la cuisson.

Ce n'était pas très simple de déterminer les noms pour les 111 cartes. Dans la règle, je m'en suis tenu à J. Schaeffer, j'ai contrôlé à l'aide de Bresadola et j'ai tenu compte également de l'œuvre de Singer. Ce n'était pas toujours facile. Ainsi, par exemple, *Russula amethystina*, la russule à odeur d'iodoforme, porte plusieurs noms. Ricken la nomme à tort *xerampelina*, pour Singer, c'est *punctata*, Bresadola a démontré à Singer que *punctata* est quelque chose de tout différent. *Russula fragilis*, ce petit champignon bien connu, le plus facile à déterminer, qui a un chapeau rouge-feu, ou vermillon, des lamelles blanches, une saveur âcre, brûlante, qui croît sur les troncs ou dans leur voisinage, n'est pas reconnu

Recto — **Modèle de carte** — Verso

Russula lepida Fries
3—11 cm douce (un peu amère)
Spores en masse blanchâtres

Chapeau d'un beau rouge vermillon, également carmin-sanguin foncé, souvent rose ou carné, pâlissant depuis le centre et devenant jaune-ocracé, blanchâtre.
Mat, velouté, non visqueux, lisse le plus souvent pruineux, fréquemment crevassé en plaques. Bord complètement uni (très rarement légèrement strié dans la vieillesse), fortement arrondi, à peine déprimé, très dur, compact et le plus souvent épais jusqu'au bord.

Lamelles pâles à jaune paille, arête souvent rouge
presque serrées
égales, souvent fourchues en arrière
plutôt étroites ou un peu ventrues en avant, arrondies en arrière à droites, adnées, épaisses et anastomosées.

Pied blanc ± lavé de rose, principalement à la base ou d'un côté, ± ridé, souvent court et épais, dur et plein.

Chair blanche, très dure et ferme, un peu amère dans les lamelles, à part cela douce, goût de bois de cèdre, faible odeur de fruits.

Spores 8–9 × 7–8 μ ponctuées aculéolées.
Cystides restant pâles dans la sulfovanilline.

par J. Schaeffer qui le considère comme une simple *Russula emetica* de petite taille. Pour lui, *R. fragilis* est *R. violacea* Quélet. Je pourrais citer d'autres exemples. A l'aide de ma clé-cartothèque, j'ai trouvé, il y a quelques jours, *Russula lactea* qui, pour J. Schaeffer, est une simple forme de *lepida*, pour Singer une variété de *lepida* portant le nom de *Var alba* Quélet, pour Ricken une espèce indépendante. Vouloir déterminer des russules rien qu'à l'aide de Ricken est une entreprise vouée à l'insuccès, car ces livres comparés aux ouvrages des spécialistes sont insuffisants. Pourtant les travaux de Ricken peuvent rendre de bons services pour les commencements; quand on a saisi les 45 espèces qui y sont décrites, le chemin est ouvert pour des recherches plus approfondies.

Voici maintenant la description des différentes espèces. Pour l'ordre de celles-ci, on pourrait choisir un système quelconque, par exemple celui de Fries, Singer, Schaeffer, Maire, Ricken, etc. Ils sont tous différents et, à vrai dire, tous artificiels. Nous avons préféré choisir arbitrairement, parmi les espèces qui nous sont connues par nos reproductions en couleurs. les plus faciles à déterminer, les plus importantes à cause de leur valeur culinaire ou leur nocivité. Après en avoir étudié à fond une douzaine, le lecteur aura une base solide sur laquelle il pourra construire et arriver aux espèces de plus en plus difficiles, jusqu'aux plus difficiles à déterminer. Peu à peu, toutes les russules doivent être étudiées. Le lecteur attentif de notre revue aura ainsi une monographie des russules qui remplacera pour lui les ouvrages spéciaux, introuvables ou très coûteux. Il peut ensuite la compléter ou la perfectionner par ses propres recherches.

Nous avons déjà traité *Russula Romellii* Maire, *Russula lepida* Fries et *Russula albonigra* Krombholz.

(A suivre)